



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 333-348

Georges Soukiassian

Une version des veillées horaires d'Osiris.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

UNE VERSION DES VEILLÉES HORAIRES D'OSIRIS

Georges SOUKIASSIAN

Le titre de « veillées horaires d'Osiris » ou de « Stundenwachen », plus usité par référence à l'édition de Junker ⁽¹⁾, est attaché à un grand texte, connu par les temples d'Edfou, Dendara et Philae, qui décrit le service rituel accompli par les dieux auprès d'Osiris pendant les heures du jour et de la nuit. Des compositions plus anciennes, de moindre ampleur, sont fondées sur le même thème : ainsi les « Stundenwachen » du sarcophage d'Ankhnesneferibrê ⁽²⁾ ou celles que nous voudrions étudier et qui figurent sur trois monuments de la Basse Epoque : les sarcophages jumeaux de deux rois napatéens, Anlamani (623-593 av. J.-C.) ⁽³⁾ et Aspalta (593-568 av. J.-C.) ⁽⁴⁾, et le cercueil anthropoïde de *P3y·f-ḫw-ʿwy-ḫst* (Thèbes, XXVI^e dyn.) ⁽⁵⁾.

Les deux sarcophages de granit trouvés à Nuri sont très semblables par leur forme (cuve parallélépipédique à quatre montants et couvercle voûté) et par leur décoration (protection de l'Osiris par les dieux gardiens sur la cuve, thèmes célestes et solaires sur le couvercle) aux grands sarcophages de bois thébains de la même époque ⁽⁶⁾. L'extrados du couvercle (cf. fig. 1) est partagé en deux moitiés. A la gauche du mort, au registre supérieur, le roi adresse un hymne à la barque de la nuit ⁽⁷⁾, cependant qu'au registre inférieur, les douze heures de la nuit, divinités féminines coiffées d'une étoile et levant les bras dans la posture de l'adoration, sont accompagnées chacune d'un texte de quatre

⁽¹⁾ Junker, *Die Stundenwachen in den Osirimysterien*, Vienne, 1910.

⁽²⁾ Sander-Hansen, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Ankhnesneferibre*, p. 66-84.

⁽³⁾ Musée de Khartoum, 1868; inédit. Nous remercions Son Excellence Negm ed-Din Mohamed Sherif qui nous a autorisé à le copier, en décembre 1977.

Il provient de la tombe Nuri 6. Cf. Dunham, *Royal Cemeteries of Kush II*, pl. 76.

⁽⁴⁾ Boston, Museum of Fine Arts, 23729; pro-

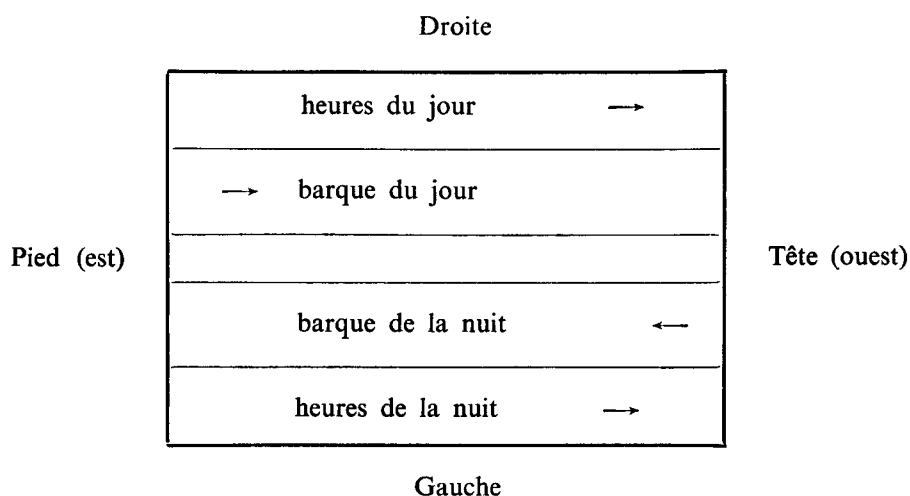
venant de la tombe Nuri 8. Dunham, *RCK II*, fig. 58, p. 87 et pl. 78 B.

⁽⁵⁾ Milan, Castello sforzesco, 1012.; S. Levi, *Atti della R. Acc. dei Lincei*, serie 3, vol. XII, Rome, 1884, 556-66. Lise, *La civica raccolta egizia*, Milan, fig. 2, p. 10.

⁽⁶⁾ Cf. Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte* (CGC 41001-41041).

⁽⁷⁾ *Livre des Morts*, chap. 15, texte de la « recension saïte », cf. Lepsius, *Das Tottenbuch der Ägypter*, Kap. 15, 36-47.

colonnes : celui des veillées d'Osiris. A la droite du mort, le schéma est identique; sous l'hymne à la barque du jour ⁽¹⁾, se trouvent les douze heures du jour, coiffées d'un disque solaire.



Le cercueil de *P3y-f-ḫw-wy-3st* est tout à fait comparable au modèle des cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou ⁽²⁾. Le texte horaire y est peint sur le couvercle, mais dans l'intrados.

On ne s'étonnera pas de trouver notre texte au ciel du sarcophage si l'on songe que les premières compositions à structure horaire, datant du début du Nouvel Empire, ont pour principe organisateur le voyage de la barque solaire, que ce soit le grand ensemble liturgique du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari ⁽³⁾, les premiers livres funéraires royaux — *Livre de l'Amdouat* ⁽⁴⁾ et *Livre des Portes* ⁽⁵⁾, ou, ancêtre direct, *le Livre du Jour et de la Nuit* ⁽⁶⁾ qui apparaît sous la XIX^e dynastie.

⁽¹⁾ *Livre des Morts*, chap. 15, cf. Parker, Leclant, J.-Cl. Goyon, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake in Karnak*, p. 38-40, pl. 18 B.

⁽²⁾ Gauthier, *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou* (CGC 41042-41072).

⁽³⁾ Naville, *The Temple of Deir el-Bahari IV*, pl. 114-16.

Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott*, *MÄS* 19, p. 159-63.

⁽⁴⁾ Hornung, *Das Amduat*, *Äg. Abh.* 7.

⁽⁵⁾ Maystre, Piankoff, *Le Livre des Portes*, *MIFAO* 74-75 et 90.

⁽⁶⁾ Piankoff, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, *BdE* 13.

Quel ordre de lecture adopter ? La disposition des figures et des textes sur les sarcophages de Nuri permet de répondre à cette question. Il faut partir de la tête du mort, à sa gauche, point structural essentiel qui correspond à la fausse porte sur la cuve, et suivre le parcours des barques solaires : celle de la nuit va de la tête (ouest de la tombe) vers le pied (est); celle du jour du pied vers la tête. Nous lirons donc d'abord les heures de la nuit, puis celles du jour. Le fait que, sur les deux versants du couvercle, les deux séries d'heures soient tournées vers la tête du sarcophage au lieu que celles du jour regardent vers le pied, en direction de la barque, comme le voudrait la cohérence du circuit solaire, s'explique par une exigence religieuse évidente : divinités qui accomplissent un service auprès du mort, les heures doivent lui faire face. Les deux structures se superposent et se complètent sans se contredire; le voyage solaire confère sa dynamique au texte des veillées, mais respecte l'organisation statique de la garde du dieu.

Les sarcophages napatéens fournissent deux copies quasiment identiques d'une très bonne version, supérieure dans l'ensemble à celle de *P³y·f-ḫw-^cwy-³st* dont l'apport n'est cependant pas négligeable. Nous utiliserons donc la plus ancienne des deux versions de Nuri, celle d'Anlamani, comme texte de base en indiquant les leçons des deux autres qui la complètent ou l'éclairent.

LA NUIT :

Le texte de chaque heure respecte un plan fixe :

- mention du dieu gardien,
- invocation à la déesse de l'heure,
- entrée d'Horus,
- don d'une huile parfumée par un dieu.

Plusieurs matériaux préexistants ont été utilisés. Tout d'abord, les noms des portes (*sbht*) sont empruntés au *Livre de la Nuit*. Mais celui-ci distinguait les portes (*sbht*) des heures (*wⁿwt*) auxquelles elles donnent accès; notre texte, beaucoup plus bref, conserve le nom de la *sbht* et l'utilise, par une extension compréhensible, pour désigner le territoire de chaque heure, c'est-à-dire l'heure elle-même ⁽¹⁾. Or, le *Livre de la Nuit* fournissait le nom de onze *sbht* et dieux gardiens. Aussi, pour la douzième heure, a-t-on repris le titre du tableau final pour en faire, substantivé, le nom du dieu gardien, et donné à la *sbht* le nom de l'heure proprement dite. Voilà une première adaptation.

⁽¹⁾ A la Basse Epoque, la liste des *sbht* du *Livre de la Nuit* s'impose comme liste des heures de la nuit au détriment des véritables listes d'heures.

Second emprunt, mineur, l'invocation : « Nième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus », leitmotiv du chapitre 145 du *Livre des Morts*.

Enfin, le rédacteur disposait d'une liste canonique de dix huiles parfumées ⁽¹⁾, utilisées dans le *Rituel du culte divin journalier* ⁽²⁾ et dans les rituels funéraires ⁽³⁾. Elle ne suffisait pas à occuper les douze heures de la nuit. Il a donc ajouté la libation à la première heure et, à la douzième, une phrase marquant la clôture du rituel. Tandis que dans les *Stundenwachen* ptolémaïques plusieurs dieux accomplissent, dans chaque heure, un ensemble complexe de cérémonies, dans notre texte, plus concis et plus systématique, un ou deux dieux interviennent à chaque heure pour une seule opération. La série fondamentale étant celle des huiles parfumées, les dieux ont été choisis en fonction d'un rapport précis avec le produit. Dans plusieurs cas, ce rapport repose sur une relation sémantique plus ou moins étroite ⁽⁴⁾ ou sur un jeu phonétique ⁽⁵⁾; il reste parfois insaisissable ⁽⁶⁾, mais les cas où il est évident nous assurent qu'il en existait un et que tel est le principe qui a présidé au choix du nom des dieux.

Ainsi, quoiqu'il utilise des matériaux reconnaissables, notre texte présente une composition originale où l'on peut observer un intéressant travail d'adaptation de séries données (les dix huiles parfumées, les onze *sbht*) à la structure duodécimale choisie, avec laquelle elles ne coïncidaient pas a priori sans pourtant que l'écart fût insurmontable.

1^{re} heure de la nuit :



Taureau qui se lève ⁽⁷⁾.

Ô Éclatante ⁽⁸⁾, première porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui

⁽¹⁾ Pour la liste de sept puis dix huiles, cf. Barta, *Die altäg. Opferliste*, *MÄS* 3.

⁽²⁾ Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte*, 1902, p. 190-97.

⁽³⁾ Cf. *Rituel de l'ouverture de la bouche*, scène LV Otto, *Das äg. Mundöffnungsritual*, *Äg. Abh.* 3 I, p. 134-36, II, p. 121-22; J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, p. 148-50.

⁽⁴⁾ 3^e, 7^e, 10^e heures.

⁽⁵⁾ 2^e, 8^e, 9^e (?), 11^e heures.

⁽⁶⁾ 4^e, 5^e, 6^e heures.

⁽⁷⁾ Divinité stellaire, le dieu gardien de la première heure de la nuit « se lève ». Dans le *Livre de la Nuit*, il est appelé « taureau lumineux »; cf. Piankoff, *o.c.*, p. 35-37.

⁽⁸⁾ *ihnt*, « faïence bleue », d'où « éclat du ciel bleu », cf. *Wb.* V, 390-91.

es à ton poste, veille l'Osiris N⁽¹⁾ ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Thot et Anubis sont derrière lui⁽²⁾ et lui font l'hommage de la libation.

2^e heure de la nuit :



Taureau des Deux Terres.

Ô Celle qui introduit auprès de son maître, deuxième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Les Deux Sœurs du dieu sont derrière lui et lui font l'hommage du parfum de fête⁽³⁾.

3^e heure de la nuit :




Celui qui partage ses offrandes.

Ô Celle qui écarte le mal, troisième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Le Maître de Pount⁽⁴⁾ est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile-hekenou.

4^e heure de la nuit :



(a) Asp. .

⁽¹⁾ Le second pseudo-participe (*rs-tp-ti*) a sans doute une valeur d'impératif. La construction transitive du verbe *rs*, sans être courante, n'est pas sans exemple, en particulier dans des contextes semblables : cf. *LdM* 99 (Budge, *BD* I, p. 503 et 505, 1-2); Junker, *Stundenwachen*, p. 63, 87, 101.

⁽²⁾ Le texte est ambigu, mais la cohérence veut que *f* désigne constamment Osiris.

⁽³⁾ Il y a un jeu de mots phonétique entre *snty*, les Deux Sœurs (i.e. Isis et Nephtys) et *sty*, parfum.

⁽⁴⁾ Dans le *Rituel de l'embaumement* (§ 7), c'est Hathor-Tefnout qui apporte les produits de

Pount : cf. J.-Cl. Goyon, *o.c.*, p. 64. Dans le P. Leiden I 346, *Šsmtt* est dite *nbt Pwnt* : cf. Stricker, *OMRO* 29, 61.


Il n'est cependant pas indispensable de chercher quelle divinité précise cache le nom de « Maître de Pount » puisqu'il s'agit vraisemblablement ici d'une entité divine qui représente le pays par excellence de l'encens et des plantes odoriférantes et dont l'être coïncide totalement avec la fonction qui lui est attribuée. Il en est de même à la dixième heure de la nuit pour le « Maître de l'Orient ».

Franc visage.

Ô celle dont le prestige est grand, quatrième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir, cependant qu'Isdès⁽¹⁾ est derrière lui et le réjouit par son parfum : la myrrhe à la place de l'huile-sft.

5^e heure de la nuit :



(a) Asp. .

Horus sur l'arbre⁽²⁾.

Ô Maîtresse de la vie, cinquième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Le chancelier du dieu⁽³⁾ est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile-tw3wt.

6^e heure de la nuit :



Horus de la Douat.

Ô Maîtresse de ce qui est écarté et secret, sixième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Dounânouy⁽⁴⁾ est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile-ibr.

⁽¹⁾ Pour Isdès, forme de Thot et d'Anubis, cf. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, p. 146, n. 28.

⁽²⁾ Cet Horus ne nous est pas connu, mais ce type de nom divin n'est pas sans exemple : on peut comparer *Hr hry-ht* à *Hr hry-w3d-f* ou à *Hry-b3k-f*.

⁽³⁾ Le *htmw-ntr*, en tant qu'embaumeur et prêtre d'Osiris, ne semble pas totalement déplacé dans ce contexte : cf. Sauneron, *BIFAO* 51, p. 137-71. Dans le *Rituel de l'embaumement*,


on le voit pratiquer les onctions sur le corps de l'Osiris : cf. J.-Cl. Goyon, *o.c.*, p. 43 sq. (§ 2), p. 54 sq. (§ 7), p. 78 sq. (§ 11 a).

Il est intéressant de constater qu'un dieu officiant est ici désigné par le nom de la fonction qu'il exerce et, peut-être, que la fonction sacerdotale elle-même se trouve divinisée par usage dans un cadre divin.

⁽⁴⁾ Cf. Kees, *ZÄS* 58, 92-101; Vandier, *P. Jumilhac*, p. 28-33.

7^e heure de la nuit :




(a) Asp. .

Sokar.

Ô Prééminente qui combat pour son maître, septième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Celui qui est sur son papyrus⁽¹⁾ et Chesmou⁽²⁾ sont derrière lui et lui font l'hommage de l'huile-mq̄t.

8^e heure de la nuit :



(a) Asp. .

Cette Âme.

Ô Celle qui blesse de sa flamme, huitième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Celui qui est sous son moringa est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile de moringa⁽³⁾.

9^e heure de la nuit :



⁽¹⁾ C'est une forme d'Horus : cf. Schlögl, *Der Sonnengott auf der Blüte*, p. 15-16.

⁽²⁾ Chesmou, dieu du pressoir, préside à la fabrication des parfums : cf. Meeks, *Sources Orientales* 8, p. 28.

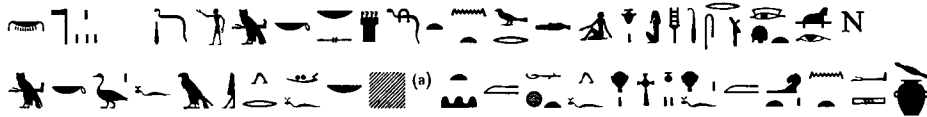
⁽³⁾ *Hry-b3k:f*, « Celui qui est sous son moringa », ancien dieu memphite de la végétation assimilé à Ptah, Thot et Horus (cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 86,



s.v. Baumkult) est souvent présent, comme dieu gardien, sur les parois des sarcophages où il fait partie de la théorie composée des quatre fils d'Horus, Anubis, Geb, etc... Le lien qui l'unit à l'huile parfumée qu'il apporte est évident. On peut même songer à un jeu de mots sur le nom du dieu qui signifierait, dans ce cas précis : « Celui qui apporte son huile de moringa ».

Le ouadj de sa mère ⁽¹⁾.

Ô Terrifiante, neuvième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Celui qui compte les qualités ⁽²⁾ est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile-nhnm.

10^e heure de la nuit :

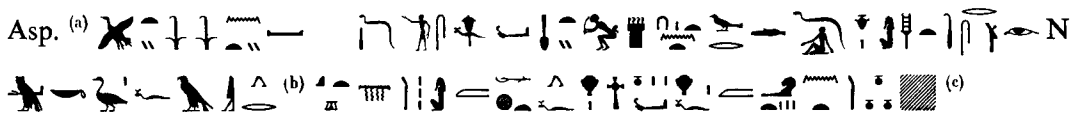




(a) Asp., P.  .

Maître des dieux ⁽³⁾.

Ô Celle qui protège son maître, dixième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Le Maître de l'Orient est derrière lui et lui fait l'hommage de l'essence de sapin de première qualité ⁽⁴⁾.

11^e heure de la nuit :



(a) Le texte d'Anl. est très endommagé. (b) Anl., P. . (c) P. .

⁽¹⁾ La formation du nom *w³d-mwt:f* est identique à celle de *iwn-mwt:f*. Il existe peut-être un Horus-ouadj : cf. J. Yoyotte, *Ann. EPHE* 85, 1977-78, 198.

⁽²⁾ L'expression *hsb-kdw*, « compte des qualités », désigne ordinairement le jugement des morts : cf. Clère, *BIFAO* 30, 431, 438-40. Le déterminatif du nom, dans notre texte, représente un dieu à tête de bélier. Or, le dieu offre l'huile-*nhnm*. Etant donné qu'à plusieurs reprises dans cette version des veillées d'Osiris un jeu de mots de nature variable lie le nom du dieu à celui de l'huile parfumée qu'il utilise, l'hypothèse qui vient à l'esprit est que *Hsb-kdw* est *Hnmw*, selon un jeu de mots indirect à clé graphique — pour de tels jeux, à une époque beaucoup plus tardive, cf.

Sauneron, *Esna* VIII, p. 58 (2^o b). C'est une tentative d'exploitation d'un indice, rien de plus : si Khnoum qui forme les hommes sur son tour est connu comme maître du destin (cf. A. Badawi, *Der Gott Chnum*, p. 38-39), nous ne possédons pas d'attestation formelle de Khnoum *hsb-kdw*.

⁽³⁾ Malgré le signe *nwb*, net dans les trois versions, il faut sans doute lire *nb ntrw*; cf. Piankoff, *o.c.*, p. 72-3.

⁽⁴⁾ *š* est l'abies cilicica d'où l'on tire une résine odorante : cf. V. Loret, *ASAE* 16, 48-49. L'association du Maître de l'Orient avec un produit de la côte syrienne est parfaitement compréhensible. Ici encore, il n'est pas nécessaire de référer le nom de Maître de l'Orient, à Soped ou à un autre dieu lié à l'Orient. Cf. *supra* n. 4 p. 337.

Le Primordial du Ciel Inférieur.

Ô Celle qui repousse les ennemis, onzième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Khenty-khery-Tjehenou⁽¹⁾ est derrière lui et lui fait l'hommage de l'huile de Libye de première qualité⁽²⁾.

12^e heure de la nuit :



(a) Asp., P. . (b) P. ; Asp.

Celui qui sort dans l'horizon⁽³⁾.

Ô Celle qui contemple la beauté de son maître, douzième porte (de la demeure) de Celui dont le cœur ne bat plus, toi qui es à ton poste, veille l'Osiris N ! Voici son fils Horus venu pour le voir. Celui qui écarte le mal⁽⁴⁾ et Neith sont derrière lui et le saluent. Sa momie est redressée : il est dieu⁽⁵⁾.

LE JOUR :

Comme celui des heures de la nuit, le texte des heures du jour respecte un plan fixe :

- nom de l'heure,
- invocation à l'Osiris,
- description de la forme solaire prise par Horus,
- mention du dieu protecteur,
- exhortation à Osiris à se redresser.

(1) Cf. Yoyotte, *Ann. EPHE*^v, 1971-72, 178-181.

(2) Comme à la huitième heure, le dieu (*Hnty-khry-tjhnw*) et le produit (*hstt nt tjhnw*) sont en partie homonymes.

(3) *Pr m 3ht* correspond à *pr m dw3t*, titre du tableau qui occupe la douzième heure dans le *Livre de la Nuit* : cf. Piankoff, *o.c.*, p. 80-81. Dans notre texte, cet élément descriptif, substantivé, devient le nom du dieu protecteur de la douzième porte.

(4) *Win, Wb.* I, 272, 12.

(5) A propos du mot *s'h*, cf. Raymond, *ZÄS* 98, 132-40. Ici, cependant, il s'agit sans doute de la momie de l'Osiris qui a été veillée pendant toute la nuit. On la redresse au lever du jour qui marque la résurrection par l'effet vivifiant des rayons du soleil. Le processus serait comparable à l'exposition des statues divines sur les terrasses des temples.

Les noms des heures appartiennent à une liste dont l'archétype se trouve au temple funéraire d'Hatchepsout et qu'utilise le *Livre du Jour*. Autre concordance : dans le texte d'Hatchepsout comme dans le *Livre du Jour*, il est dit que chaque heure « se lève » pour un dieu; cet élément est plusieurs fois repris, déformé ou transformé.

Sans qu'on puisse proposer d'identification textuelle précise, l'allusion au rayonnement solaire d'Horus dans chaque heure peut se rattacher au tableau des douze formes diurnes du soleil, connu par le fameux cercueil de Khaf⁽¹⁾ et par les temples ptolémaïques⁽²⁾, et qui, selon P. Barguet⁽³⁾, peut servir de clé à la lecture des chapitres des transformations dans le *Livre des Morts*. Ce n'est pourtant qu'une parenté, car notre texte ne fournit pas un tableau différencié des douze formes solaires d'Horus.

Comme pour les heures de la nuit, le principe du jeu de mots est largement utilisé, mais de manière légèrement différente : dans la plupart des cas, le discours reprend un élément contenu dans le nom de l'heure qui sert de titre, voire de programme (3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e heures). Ce processus de composition par variation sur un thème ou sur une assonance nous est familier dans les textes d'offrande des temples. Son utilisation semble indiquer que, disposant d'un donné squelettique, une liste d'heures et de dieux, le rédacteur s'est efforcé de créer un texte qui développe et illustre la référence de départ. Ayant insisté en exergue sur ce point, nous éviterons de le remettre en évidence à chaque heure.

1^{re} heure du jour :



Celle qui contemple la perfection de son maître.

Sois éveillé, Osiris N ! Tu te lèves en moi. Horus, ton fils aimé du dieu, est parvenu à moi. Son père est venu à l'existence avec lui⁽⁴⁾. Ta narine s'emplit de son parfum. Sa forme est au-dessus de toi, vivante et forte. Protection de Maât⁽⁵⁾.

(1) Brugsch, *ZÄS* 5, 21-26.

(2) Daressy, *ASAE* 17, 197-208.

(3) Barguet, *Le Livre des Morts*, p. 98, n. 2.

(4) *ii·n* auxiliaire; cf. Gardiner, *Eg. Gr.*, 3^{de} ed., § 483,1. La rupture dans l'usage des pronoms semble indiquer un emprunt mal intégré à l'en-

semble du texte. La phrase signifie sans doute que la renaissance de l'Osiris coïncide avec le lever du soleil

(5) Vestige corrompu du texte *Livre du Jour* : *'h·s n M3't*, « elle (i.e. l'heure) se lève pour Maât »; cf. Piankoff, *o.c.*, p 3.

5^e heure du jour :

𓆎𓆏𓆐^(a) 𓆑𓆒𓆓 N 𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜𓵝𓵞𓵟𓵠𓵡𓵢𓵣𓵤𓵥𓵦𓵧𓵨𓵩𓵪𓵫𓵬𓵭𓵮𓵯𓵰𓵱𓵲



(a) Asp., P. .

Maîtresse de la vie.

Sois éveillé, Osiris N ! Tu vis et tu donnes vie à tous les cœurs. En moi tu repousses les ennemis de Chentayt⁽¹⁾ qui a répandu la crainte de toi chez les Fenkhou⁽²⁾. C'est à moi qu'appartient la neuvième forme de ton fils Horus qui illumine les Deux Terres de ses rayons. La divinité qui est en moi, c'est Isis. Redresse-toi ! Elle voit grâce à toi⁽³⁾.

10^e heure du jour :

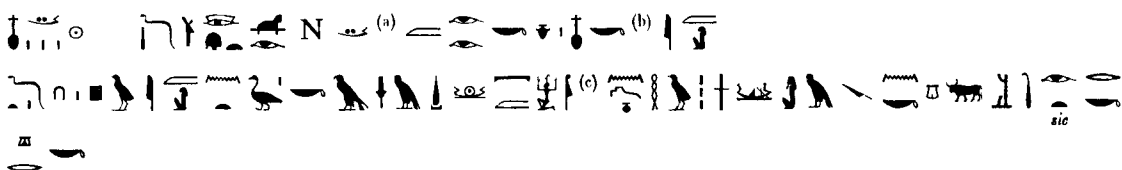


(a) Asp. ajoute : .

Celle qui éclaire le ciel et fait reposer les rames.

Sois éveillé, Osiris N ! Tu éclaires ta chapelle. En moi, on t'adresse des éloges à tout moment. En moi se trouve la dixième forme de ton fils Horus, ba qui traverse le ciel sans fatigue⁽⁴⁾. Les bras d'Héka sont tendus vers tes offrandes⁽⁵⁾. Redresse-toi ! Tu en disposes.

11^e heure du jour :



(a) Asp., P. . (b) P. . (c) Asp. .

⁽¹⁾ C'est Isis. : cf. Yoyotte, *Ann. EPHE*^v, 88, 1979-80, 195-96.

⁽²⁾ Il serait abusif de voir dans ce passage une allusion à la légende d'Osiris à Byblos. J. Gwyn Griffiths, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leyde, 1980, p. 30-31, montre très bien le caractère spéculatif des tentatives faites pour trouver des traces de cette légende dans les *Textes des Pyramides*, les *Coffin Texts* et le *Livre des Morts*. Il est cependant tout à fait possible que

les Fenkhou soient les Phéniciens : cf. Vander-sleyen, *Les guerres d'Amosis*, p. 102-19.

⁽³⁾ Phrase étrange que nous traduisons littéralement. Il peut s'être produit une confusion dans le jeu des pronoms.

⁽⁴⁾ Le texte est corrompu. Nous proposons de corriger *nty* en *iwty* et de comprendre *iwty wrd(f)*.

⁽⁵⁾ Cf. *Livre du Jour*, 10^e heure : 'h's n Hk3 smsw, « elle se lève pour Héka l'aîné » (Piankoff, *o.c.*, p. 21).

Parfaite à voir.

Sois éveillé, Osiris N ! Tu vois avec tes yeux. En moi, ton état est parfait ⁽¹⁾. C'est en moi la onzième forme de ton fils Horus : puissant, il traverse le ciel. Les cordages de Celui qui est dans sa barque sont bien tendus ⁽²⁾. Le taureau est abattu. Redresse-toi ! Celui qui a agi contre toi est sous toi ⁽³⁾.

12^e heure du jour :



Celle qui éclaire les palus ⁽⁴⁾.

Sois éveillé, Osiris N ! En moi tu éclaires, puis tu t'assombris ⁽⁵⁾ à l'orée de la Douat. C'est en moi la douzième forme de ton fils Horus : Atoum dans l'horizon occidental. Celle qui rejoint les vivants ⁽⁶⁾ protège ton siège. Redresse-toi ! Tu rejoins les vivants.

Telle est cette composition, déjà proche des veillées d'Osiris tardives, mais encore très sensiblement marquée par l'influence des livres funéraires royaux, originale en ce qu'elle propose un cycle complet de la survie osirienne : protégé et soigné pendant la nuit, l'Osiris sort de sa léthargie pendant le jour grâce à l'effet vivifiant des rayons solaires. Mais cette résurrection n'est que partielle, passive et due tout entière à l'influence bénéfique d'Horus qui, sous sa forme de soleil, joue seul le rôle actif de roi régnant et de maître de l'univers.

Le point qu'il nous paraît essentiel de souligner est la production d'une synthèse cohérente, s'exprimant à travers une structure solide et claire, dans un domaine où l'on ne voit d'ordinaire qu'accumulation d'éléments disparates et dégradation progressive de modèles anciens. L'existence de ce type de synthèses, adaptées à des monuments de dimensions modestes, est liée à un phénomène majeur : à partir de la fin du Nouvel Empire,

⁽¹⁾ Il nous semble intéressant de mettre en parallèle *nfr ib* et *wrd ib*. L'expression prend alors un sens très concret : le cœur de l'Osiris est vivant, il bat de façon parfaitement régulière.

⁽²⁾ Cf. *Livre du Jour* (Piankoff, *o.c.*, p. 22).

⁽³⁾ Pour le sacrifice du taureau volontiers assimilé à Seth, cf. Kees. *Bemerkungen zum Tieropfer der Ägypter und seiner Symbolik*, NAWG, 1942; A.B. Lloyd, « Strabo and the memphite

tauromachy », *Hommages à M.J. Vermaseren II*, *EPRO* 68, p. 609-26.

⁽⁴⁾ *Nbwt* : cf. Vercoutter, *l'Égypte et le monde égéen préhellénique*, p. 15-32; Vandersleyen, *o.c.*, p. 156-57.

⁽⁵⁾ Le signe 𓆎 interdit de considérer *snky* comme une orthographe de *sty*, briller (*Wb.* IV, 330).

⁽⁶⁾ Cf. Assmann, *Liturgische Lieder*, p. 139.

tombes et surtout sarcophages se couvrent de plus de représentations et de textes religieux qu'ils n'en avaient jamais porté. Selon un processus classique, les grands livres funéraires royaux sont transposés sur des monuments privés, abrégés, transformés. Après la XXI^e dynastie et la période libyenne, moment de gestation et de développement des compositions mythologiques utilisées dans le domaine funéraire, l'époque éthiopienne et saïte, célèbre pour la recherche des vieux textes et des leçons du passé, ne s'est pas toujours contentée de copier. De même que les bâtisseurs des caveaux memphites de la XXVI^e dynastie reprennent et réorganisent les *Textes des Pyramides et des Sarcophages* de manière à fournir au mort l'équipement formulaire le plus opérationnel possible en l'espace de quatre parois⁽¹⁾, à Thèbes, l'étude des livres funéraires royaux aboutit à des compositions originales dont le classement habituel des textes funéraires sous les rubriques familières des grands recueils occulte souvent l'existence. Mineures certes, difficiles à définir et à isoler sans doute, ces compositions dont nous voudrions avoir mis au jour un exemple n'en révèlent pas moins, en un style où la recherche raffinée des images côtoie la maladresse de transitions abruptes, les tentatives créatrices de leur époque⁽²⁾.

N.B. L'article de S.K. Doll, «The Day Hour Texts on the Sarcophagi of Anlamani and Aspelta», *Studies in Ancient Egypt, the Aegean and the Sudan*, Boston, 1981 qui utilise deux seulement des trois versions repérables, paraît alors que les épreuves de notre étude sont déjà imprimées. Nous n'avons donc pas eu à en tenir compte.

⁽¹⁾ Cf. Bresciani, Pernigotti, Giangeri-Silvis, *La Tomba di Ciennehebu*. Pise, 1977.

⁽²⁾ Époque habile dans un autre domaine, celui des grands textes royaux, à utiliser les ressources

classiques : cf. N.-C. Grimal, *Études sur la propagande royale égyptienne I. La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire*, MIFAO 105, Le Caire, 1981.